

LA RECHERCHE DU RAYON VERT

Vernissage le jeudi 04 avril 2019

18h00 - 21h00

ALLAN VILLAVICENCIO

commissariat : Anaïs Lepage

05 avril - 25 mai 2019

MAËLLE GALERIE

MEMBRE DU CPGA ET DU GRAND BELLEVILLE

1-3 rue Ramponeau 75020 Paris

contact@maellegalerie.com

www.maellegalerie.com

06 14 80 42 00

Un rayon vert est un phénomène atmosphérique, une illusion produite par un écart entre la perception de la ligne d'horizon et la courbure de la terre. À l'aube ou au crépuscule — et seulement par temps clair — un éclair vert surplombe parfois l'astre solaire alors que celui-ci s'évanouit ou apparaît. Ses origines, tant scientifique que onirique ou littéraire, et la rareté de son apparition en font une métaphore de l'horizon comme promesse, poursuite et construction.

Dans cette exposition, Allan Villavicencio rassemble une nouvelle série d'œuvres au sein d'un dispositif pensé pour l'espace de la galerie en affinité avec cette manifestation optique. Il poursuit ici ses recherches autour de la peinture comme perception : perception visuelle, perception sensible ou matérielle et perception physique. La peinture est, pour lui, une accumulation de matières et de sensations. Sa pratique oscille entre une relation formelle à l'objet pictural et un processus gestuel et intuitif incluant les traces et aléas du hasard.

S'inspirant des expérimentations spatiales propres au muralisme mexicain, des sensations de la navigation au sein d'espaces virtuels en 3D et de l'énergie de l'environnement urbain, cette exposition est conçue comme un paysage total. Elle rassemble trois corpus : une peinture murale, des peintures à l'encaustique et, ce qu'Allan Villavicencio nomme, des "projections" de peintures en volume. Les glissements constants entre ces différents ensembles — entre la figuration narrative d'une tropicalité déconstruite et la distance de motifs abstraits — encouragent les doubles lectures et l'ambiguïté des relations. La partie murale esquisse un espace en cours de déplacement où l'idée de centre est évacuée, tout autant que la possibilité d'en embrasser la totalité de manière omnisciente. Les peintures à l'encaustique reviennent, elles, à une technique antique dessinant des fragments de visions. Les projections en volume constituent autant d'ersatz et de résidus du paysage dans l'espace.

Elaboré selon divers procédés d'excavations et d'agréations, ce "paysage-fragment" est empreint d'une tension entre un sentiment d'immersion et un caractère éclaté, parcellaire dont la cohérence est rompue par endroit. Autour d'un motif classique de l'histoire de l'art, Villavicencio convoque un récit symbolique de l'occupation de l'espace loin de la supposée neutralité de la perspective. Prolongeant de façon fictive les réflexions d'Hito Steyerl sur l'horizon et la chute¹, il réunit deux systèmes de construction de l'espace : la plasticité de la peinture murale et la désorientation des espaces virtuels. Il en emprunte un refus d'horizon unifié, une fantasmagorie souvent délirante, une sensation de déséquilibre associée à une stimulation sensorielle décuplée et accélérée — ainsi qu'une dimension politique de la composition.

Partout, Allan Villavicencio sème ainsi des réminiscences mentales d'images et de gestes. Nous pourrions entrevoir, ici et là, des échos aux sculptures massives et entrelacées du mural autrefois effacé de David Alfaro Siqueiros *America Tropical* (1932), ou encore les accents cubistes du *Paysage Zapatista* (1915) de Diego Rivera dans l'organisation des pleins et des vides. Ces échos visuels agissent comme des "calques" venant se superposer les uns aux autres autant disjoints que liées entre eux.

Les souvenirs des mouvements du corps dans de multiples directions invitent aussi à relire *L'Oeil et l'Esprit* (1964), dernier écrit de Maurice Merleau-Ponty en bord de mer, sous un autre jour : "*Il faut retrouver le corps opérant et actuel, celui qui n'est pas un morceau d'espace, un faisceau de fonctions, qui est un entrelacs de vision et de mouvement*"². Il est ici un visible éprouvé par le corps en train de peindre mais aussi par le regardeur en train de contempler à peinture. Tout est affaire de focale sensible, du "corps voyant-visible". À nous de nous demander ce que nous avons sous les yeux et quels en sont les modes d'existences. Pour continuer avec les mots du philosophe, ces éléments, "*lumière, éclairage, ombres, reflets, couleur, tous ces objets de la recherche ne sont pas tout à fait des êtres réels : ils n'ont, comme les fantômes, d'existence que visuelle*"³.

"La Recherche du rayon vert" se déploie ainsi dans une combinatoire de couleurs et de formes qui tient du camouflage, du trompe-l'œil autant que du mirage, à l'image de l'observation du phénomène atmosphérique dont elle décrit l'attente. Dans une réflexion sur l'en cours et le fini, il en serait de l'acte pictural comme de la quête du Rayon Vert : celle d'un prétexte à la recherche du visible et de la désorientation, de l'éclatement, un temps, des perspectives. Un détour contre la ligne.

¹Hito Steyerl, In Free Fall: A Thought Experiment on Vertical Perspective, eflux journal, 2011. <https://www.e-flux.com/journal/24/67860/in-free-fall-a-thought-experiment-on-vertical-perspective/>

²Maurice Merleau-Ponty, *L'Œil et l'Esprit*, 1985 (première parution en 1964), Gallimard, p.16

³*Ibid*, p.26

